31 mai–1^{er} juin 2012), réunissant les meilleurs spécialistes, s'intéresse au Galien latin, à travers dix-sept contributions très sophistiquées, portant sur la figure de certains traducteurs majeurs de Galien au Moyen Âge (Burgundio de Pise, Pietro d'Abano, Niccolò de Reggio), ou sur divers traités galéniques ou pseudo-galéniques et leurs avatars (*Theriaca ad Pisonem*, *De Sectis*, *De Usu Partium*, *De Symptomatum Differentiis*, *De Spermate*, ...). Elles mériteraient certes un compte-rendu plus détaillé, mais leur réunion suffit à prouver la vitalité du «tournant galénique» dans l'historiographie médicale actuelle.

Vincent Barras, Université de Lausanne (CH)

The Fine Arts, Neurology, and Neuroscience. Neuro-Historical Dimensions. Edited by Stanley Finger, Dahlia W. Zaidel, François Boller, Julien Bougousslavsky. Amsterdam; Oxford, Elsevier, 2013. 300 p. (Progress in Brain Research, vol. 203). € 206.–. ISBN 978-0-444-62730-8

The Fine Arts, Neurology, and Neuroscience. New Discoveries and Changing Landscapes. Edited by Stanley Finger, Dahlia W. Zaidel, François Boller, Julien Bogousslavsky. Amsterdam; Oxford, Elsevier, 2013. 260 p. (Progress in Brain Research, vol. 204). € 206.–. ISBN 978-0-444-63287-6

Literature, Neurology, and Neuroscience. Historical and Literary Connections. Edited by Anne Stiles, Stanley Finger, François Boller. Amsterdam; Oxford, Elsevier, 2013. 368 p. (Progress in Brain Research, vol. 205). € 206.–. ISBN 978-0-444-63273-9

Literature, Neurology, and Neuroscience. Neurological and Psychiatric Disorders. Edited by Stanley Finger, François Boller, Anne Stiles. Amsterdam; Oxford, Elsevier, 2013. 252 p. (Progress in Brain Research, vol. 206). € 206.–. ISBN 978-0-444-63364-4

Les ouvrages dont nous donnons ici le compte rendu sont tous parus en 2013 dans la série *Progress in Brain Research* d'Elsevier. L'hétérogénéité de chaque volume, et *a fortiori* de l'ensemble, excluent la possibilité d'une analyse détaillée. Il convient cependant de prendre ces livres conjointement et les considérer en bloc. D'une part, ils illustrent la conviction des (neuro)scientifiques de profession que leurs savoirs peuvent éclairer aussi bien que se nourrir de l'art et de la littérature. D'autre part, ils incarnent un certain «tournant neuroscientifique» beaucoup plus récent, visant à trouver dans le fonctionnement du cerveau la clé de phénomènes socioculturels et psychologiques de tous ordres et degrés de complexité.² Il est symptomatique de l'évolution de la recherche neuroscientifique et de la place des neurosciences dans la culture contemporaine que ces ouvrages appartiennent à une série prestigieuse, existant depuis 1963 et faisant depuis des décennies référence dans le domaine. Ce ne seront d'ailleurs pas les derniers, car deux volumes sur les rapports entre musique, neurologie et neuroscience sont annoncés pour 2015.³ Comme les livres sur les arts

2 «Les Sciences de l'homme à l'âge du neurone», numéro thématique de la *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* (n° 25, décembre 2011), éd. Wolf Feuerhahn et Rafael Mandressi.

3 *Music, Neurology, and Neuroscience: Historical Connections and Perspectives* et *Music, Neurology, and Neuroscience: Evolution, the Musical Brain, Medical Conditions, and Therapies*. Edited by Eckart Altenmüller, Stanley Finger, François Boller. Amsterdam, Oxford, Elsevier 2015. 460p, 292 p. (Progress in Brain Research, vols 216 and 217). € 206.–, € 206.–. ISBN 978-0-444-63399-6, ISBN 978-0-444-63551-8.

et la littérature dont nous nous occupons ici, les nouveaux feront une paire où l'un des volumes offrira des perspectives historiques et l'autre traitera de questions liées à la recherche contemporaine.

Chacun des volumes sur les arts et la littérature examinés ici se divise en deux ou trois parties. Il y manque malheureusement des essais d'intégration et les trop brèves préfaces se limitent à présenter sommairement les chapitres, alors qu'il eût été utile d'expliquer au moins le choix des thèmes à traiter.

La première partie du volume 203, sur les dimensions «neuro-historiques» des relations entre les arts, la neurologie et les neurosciences, porte sur des «contributions artistiques» à la recherche sur le cerveau depuis Vésale. Il ne s'agit pas d'explorer les usages que des artistes auraient fait des savoirs neuroscientifiques (un phénomène récent), mais d'étudier certains aspects de l'histoire de la représentation du système nerveux. La deuxième partie explore le rapport aux arts et à l'activité artistique de quelques figures historiques de la neurologie, tels que Jean-Martin Charcot et Santiago Ramón y Cajal. La troisième partie porte sur les «maladies neurologiques» des artistes et leur impact présumé sur les œuvres. On s'occupe alors de divers créateurs qui, depuis Michel-Ange, ont été supposément affectés de saturnisme; on se sert d'informations «anecdotiques» sur les maladies neurologiques semblant expliquer certains caractéristiques de différents artistes (dont Giorgio de Chirico); un chapitre est consacré exclusivement à Frida Kahlo. Cette dernière partie sera la moins satisfaisante pour l'historien prudent au sujet des diagnostics rétrospectifs.

Le pendant au volume «neuro-historique» traite de «nouvelles découvertes» et de «paysages changeants» dans les rapports des arts, la neurologie et les neurosciences. Une première partie aborde les manières dont les atteintes cérébrales affectent la création artistique (dans le vieillissement, ou dans des cas de démence, de callosotomie et de divers autres lésions cérébrales). Une seconde partie réunit des travaux dont certains pourraient relever de la «neuroesthétique» et d'autres portent sur des thèmes variés (les illusions visuelles, les hypothétiques racines évolutives de l'art, les romans et les films inspirés du *Frankenstein* de Mary Shelley). Malgré son hétérogénéité et le fait qu'un chapitre (celui sur *Frankenstein*) sort entièrement du cadre thématique du volume, cette deuxième partie esquisse de manière utile des nouvelles directions dans la recherche neuroscientifique sur les arts.

Les volumes 205 et 206 de *Progress in Brain Research*, sur les rapports entre la littérature, la neurologie et les neurosciences, sont également complémentaires. Ils se différencient l'un de l'autre par leurs centres d'attention, respectivement le «normal» et le «pathologique». Cependant – et cela surprend – ils n'abordent pas les recherches neuroscientifiques sur la littérature et l'expérience littéraire, ni les romans parfois décrits comme étant des *neuronovels*, ni le genre de lecture et d'analyse des œuvres que l'on a nommé *neuro lit[erary] crit[icism]*.⁴ Il s'agit d'une lacune majeure, car c'est là qu'on eût pu trouver les «progrès» dont s'occupe en principe la série d'Elsevier.

Le premier volume comprend quatre parties: sur la littérature et les découvertes neuroscientifiques (par exemple sur l'intérêt d'Oscar Wilde pour la cellule nerveuse comme objet esthétique ou ce que l'on pourrait tirer, neuroscientifiquement parlant, de *La Recherche du temps perdu*); deux chapitres sur des théories du cerveau et de

4 Ortega, Francisco; Vidal, Fernando: «Brains in Literature/Literature in the Brain», *Poetics Today*, 34, 2013, 327–360.

l'esprit dans la littérature (l'un sur la phrénologie et la physiognomonie dans la littérature victorienne, l'autre sur des notions psychologiques et neurologiques dans *In a Glass Darkly*, un recueil de cinq récits «gothiques» publié en 1872 par l'écrivain irlandais Sheridan Le Fanu); un ensemble d'études sur diverses «connexions littéraires» (par exemple l'intérêt pour le somnambulisme de John William Polidori, médecin de Lord Byron et auteur de *The Vampyre*, ou l'œuvre du frère chirurgien de Bram Stoker, l'auteur de *Dracula*); et une quatrième partie réunissant des études sous la rubrique de «créativité et esthétique» (par exemple sur l'épilepsie chez Dostoïevski ou sur les rapports entre neurologie et poésie pendant la Première Guerre mondiale).

Le second volume met en revanche l'accent sur les maladies psychiatriques et neurologiques et se divise en seulement deux parties: une première, comprenant des travaux sur les manières dont ces maladies sont représentées dans des œuvres littéraires (par exemple diverses pathologies chez Shakespeare, la syphilis dans la fiction française fin-de-siècle ou le syndrome d'enfermement dans la littérature); une deuxième partie sur le traitement des maladies neurologiques, ne comprenant que trois chapitres (sur la représentation de ces traitements dans la littérature française, de la lobotomie dans les médias suédois et nord-américains et de l'électroconvulsivothérapie chez Sylvia Plath).

Ces riches volumes ont tous les mêmes qualités et les mêmes défauts. D'une part, ils fournissent quantité d'informations sur des thèmes fort variés, tant scientifiques qu'historiques, qu'ils traitent de manière compétente et accessible. Cela répond à leur but explicite, qui n'est pas d'approfondir les questions d'une spécialité, mais de fournir un échantillonnage qui servirait d'introduction aux problématiques et aux tendances dans la recherche sur les rapports des arts et des sciences du cerveau (dimensions historiques, nouvelles découvertes, «connexions» littéraires). Leur hétérogénéité assure une offre large, propre à satisfaire une ample gamme de lecteurs.

D'autre part, les volumes en question se caractérisent par un éclectisme thématique et méthodologique qui n'est ni justifié ni expliqué, ainsi que par des disparités considérables tant dans le choix du type de sujets abordé que dans l'organisation des textes (certaines parties pouvant avoir jusqu'à sept chapitres, d'autres seulement deux). La compétence des auteurs n'est pas en doute et la plupart des contributions sont solides et offrent des pistes intéressantes. Il eût été néanmoins souhaitable de donner une place à des travaux réfléchissant au phénomène culturel que ces volumes matérialisent ou pensant les articulations des arts et des sciences au-delà des représentations, des figures individuelles ou des influences réciproques. Certes, on ne peut pas exiger trop de distance critique d'une série destinée à proclamer les «progrès» de la recherche, et l'on peut s'attendre à ce que quatre volumes dirigés par les mêmes personnes pour une même collection fassent preuve d'une même orientation et de préférences communes. Néanmoins, si l'interaction des neurosciences et des sciences de l'homme que ces volumes disent vouloir documenter et poursuivre devait se réaliser – et être féconde – il conviendrait de faire preuve de davantage de réflexivité et d'observer un meilleur équilibre entre les différentes formes de savoir que ces disciplines incarnent.

Fernando Vidal, ICREA/Institution Catalane de Recherche et d'Etudes Avancées,
Barcelone (ES)